

On apprend encore à lire en marche arrière... Bonjour les dégâts !

Jacques Delacour

Devant un texte au codage inconnu, comme tout élève de CP, vous ne disposez d'aucun moyen de le lire :

Λαναληαβ\τε νε δισποσε δαυχυν μοψεν πουρ αππρενδρε ς λιρε.

Tout le monde en convient, mais cela n'a aucune incidence sur les cheminements incroyablement compliqués qu'on fait, encore aujourd'hui, emprunter aux élèves pour apprendre à lire. Ils doivent décoder : pouvez-vous décoder le texte ci-dessus ?

Seul le producteur du texte sait ce qu'il y a mis et surtout sous quelle forme. Lui seul est capable de le lire, de communiquer oralement son contenu. Et l'apprenant ne peut pas le lire parce que ce n'est pas lui qui l'a écrit.

Pour comprendre la situation plus que délicate de l'élève décodeur actuel, comparons là à quelques autres, structurellement identiques :

- On présente un kumquat à une personne et on lui demande de dessiner la fleur dont est issu ce fruit ou de la désigner parmi une douzaine de dessins de fleurs différentes...
- Un voyageur sort de la gare de l'Est et on demande à un agent de police d'où vient le monsieur au manteau bleu... Retour en arrière impossible !
- Un français écoute parler une langue étrangère et on lui demande de traduire en français cette langue qu'il ne connaît pas...
- On montre une chemise sortant de la machine à laver et on demande à un inconnu de désigner les trois endroits qui étaient tachés avant lavage...
- On présente une boîte à un élève et on lui demande ce qu'on y a mis dedans, sans la secouer! Il ne pourra pas répondre. Seul celui qui aurait mis un crayon dans la boîte, le pourrait, parce qu'il a commencé par le début : coder ce qu'on y met !

On ne peut jamais remonter le temps, voir le film à l'envers, retrouver la première image en voyant la dernière. On doit accompagner ou rééditer la genèse des connaissances pour que tout s'éclaire. En particulier en communication écrite. C'est toujours parce qu'on a décidé un jour de coder le sens soutenu par l'oral /citron/

avec l'écrit "citron", qu'on peut, sans erreur possible, en mémoire de cette action créatrice, retrouver le sens de l'écrit "citron" et prononcer /citron/.

Les associations mentales arbitraires établies entre le sens citron, le prononcé /citron/ et le vu "citron" constituent le codage établissant des ponts entre chacune des 3 composantes. Mis en mémoire, il permet toujours le retour : voir "citron", à l'instar de la madeleine de Proust, ressuscitera simultanément le mot et son sens. Voir "χυτρον", sans codage préalable de citron oral en χυτρον écrit, ne permet pas de décoder, encore moins de lire ce mot écrit en police symbol.

Et avantage considérable, le codage, l'écriture initiale du mot, est toujours facile parce que ne concernant que 36 phonèmes au maximum avec des codes très stables et réguliers. Prenons le cas du son /a/, puisque nous codons des sons pour écrire du sens. Dans 95% des cas, /a/ sera représenté, codé, par "a" : matin, partir, savoir, cadre, etc. Quelle sécurité ! **Sécurité du codage qui n'a pas son symétrie en décodage** : voir "a" ne conduit au son /a/ que dans moins de 50% des cas, encore faut-il avoir de la chance de découvrir les "a" qui se décodent /a/, une vraie loterie :

παυερ, [θυατευρ, φοοτβαλλ, μαυπαισ, μαισον, μανγερ, φαον, σπεακερ, φερμαι, φαισαν τ, αο]τ, φαιμ¹. Pensez aux différents décodages de "a" possibles dans : partir, payer, équateur, football, mauvais, maison, manger, faon, speaker, fermai, faisant, août, faim... et pour compliquer le tout solennel, femme, et handball qui ne se décode pas comme footb^{all}².

Et, avantage certain, le codeur détermine l'empan graphémique au moment du codage orthographique : les cinq sons de citron sont codés avec c-i-t-r-on. Au décodage direct, sans codage préalable, impossible de délimiter les graphèmes composant les 4 sons du mot λογγτεμπος. Ce qui n'arrivera pas au codeur, averti des empan graphémiques pour les avoir utilisés pour coder /λ-ονγ-τ-εμπος/.

Ceci concerne toutes les lettres et groupes de lettres qu'on voit. Aucun décodage régulier, même pas pour "b" (absent, absorption). ³Si on code /m/ avec "m" dans 100% des cas, cette lettre ne se décode pas aussi facilement si on doit décoder : tomber, automne, chambre, essaim, parfum, membre,

Croyez-vous que in se décode in ? Comme dans mine, certainement ? Croyez-vous que "en" se décode /en/ comme dans tienn^e, solennel, examen^e, cérumen^e, menu ? Alors que le codage de ces mots permet de partir du sens, de leur phonologie, et d'établir le codage qui induira le bon décodage. Si on a codé /examen/ et /cérumen/, on sait que "en" se décode de façon différente dans ces deux mots !

C'est d'ailleurs assez curieux que ceux qui se plaignent du manque de compréhension en lecture, d'orthographe en écriture, partent uniquement de sons,

¹ Aucun son /a/, mais 11 sons différents de /a/ !

² Ce qui prouve que le codage est seul accrédité à fournir le son des lettres au sein d'un sens et jamais le décodage souvent improbable. Ici, les prononciations originelles (allemande et anglaise) codées font que "a" doit se décoder /a/ et /o/.

³ Connaissez-vous un "c" qui se décode /g/ ? ...

oubliant le sens. On peut voir des manuels proposer des décodages incroyables (type, blod, cloud, storp), des pseudos mots ou des non-mots, ne supportant aucun sens, niant la communication et l'orthographe. Pire, les décodeurs font écrire des syllabes ! "Écrivez /si/" : le maître décodeur attend "si", et pourquoi pas sci, ci, sy, s'y, scie, scient, scies, ti, etc. ? Le décodeur, non seulement ne tient pas compte du codage, mais il le nie ! A l'inverse le codage orthographique, déterminé par le sens, dès le départ de l'action, assure simultanément codage et décodage corrects.

Le problème n'est donc plus de retrouver, si on a réussi par miracle à discerner les graphèmes, les sons représentés parmi les plus de 550 à connaître, tout en étant incertain de ne pas faire de confusion. En effet, on peut repérer "on" dans un mot et ne pas avoir la solution : monter mais monsieur, moniteur. Seul celui qui a commencé par coder ces trois mots va les lire sans difficulté.

Ce n'est pas une supposition, Il est plus facile et plus efficace, les classes qui s'y collent le prouvent, de commencer par coder seulement 36 phonèmes et de retenir au passage les quelques codages particuliers que d'essayer de remonter le temps en décodant directement 550 graphies. Et si on code l'entendu mentir, on n'en déduit pas que tous les "en" se décotent /en/ puisqu'il faudra coder ensuite les sons de /mener/ et d'examen/ où, après codage, l'élève comprend que "en" ne se décode pas forcément /en/ : seul le codage décide du bon décodage !

Essayez, vous serez surpris de l'habileté des enfants à coder. Enfin ils comprennent le système de codage alpha-orthographique qui leur ouvre la possibilité de lire.

Un jour viendra où les décodeurs comprendront l'aide décisive qu'apporte le codage précédant le décodage. Ils ne feront plus remonter le fleuve et profiteront des avantages que procure le codage au fil de l'eau. Alors quasiment tout le monde parviendra à apprendre à lire. Mais les résistances sont puissantes, de tous calibres, de tous genres, à tous les niveaux. Collègues, utilisez votre liberté pédagogique : faites commencer vos élèves par coder pour les conduire au décodage-lecture. Vous trouverez sur le site "ecrilu" tous les documents nécessaires à un bon démarrage. Vous ne décevrez personne et vous ferez faire un grand pas à la pédagogie de l'écrit.

Pédagogie qui ne s'arrête pas au CP. Chaque année des codages nouveaux viennent améliorer la lecture, en fluence et en compréhension. Le chemin est long jusqu'au CM2 où un bon lecteur doit dépasser 1200 signes à la minute en lecture silencieuse tout en comprenant ce qu'il lit. Le CP n'a fait qu'allumer la mèche, les 4 classes suivantes établiront le lecteur définitivement, lisant pour le plaisir et pour s'instruire, tout en poursuivant l'amélioration des techniques.